Revue "MINBAR du Patrimoine Archéologique"
ISSN: 2335-1500, EISSN: 2602-7267
P11- 34
Volume 15, Numéro 01, (2026)

Le tapis du M'Zab: entre histoire, identité et patrimoine
The M'Zab Rug: Between History, Identity, and Heritage

Messouaf Youcef, Centre de Recherche en Langue et Culture Amazighes, (CRLCA)- Bejaia, Algérie, y.messouaf@crlca.dz

Reçu le: *21/05/2026* ***Accepté le:*** *20/06/2026* ***Publié le:*** *30/06/2026*

Résumé

Les tapis du M'Zab sont traditionnellement tissés à la main, en utilisant principalement de la pure laine de mouton, reconnue pour sa résistance et sa qualité. Chaque pièce est bien plus qu'un simple objet décoratif : les motifs qui y sont intégrés racontent une histoire, traduisent des croyances ou évoquent des aspects de la vie quotidienne et du riche patrimoine culturel de la région du M'Zab. Cette palette chromatique ne sert pas uniquement à embellir les œuvres, mais constitue aussi un véritable marqueur d'identité, permettant de reconnaître l'origine et l'appartenance culturelle de chaque tapis. Le tapis mozabite de Ghardaïa n'est pas seulement un objet décoratif. Il est un symbole de richesse culturelle, sociale et historique. Présent dans les maisons, les cérémonies et les expositions internationales, il incarne l'âme du M'Zab.

Mots clés: Afrique du Nord, M'Zab, Patrimoine, Tradition, Tapis mozabite.

Abstract

Traditionally hand-woven from premium pure sheep's wool, M'Zab rugs are celebrated for their remarkable durability and superior quality. Far more than mere decorative items, these textiles serve as a visual canvas; their intricate geometric patterns narrate ancestral stories, convey deep-rooted beliefs, and depict scenes of daily life. The carefully chosen color palette is not just aesthetic, but acts as a cultural signature, identifying the exact origin and heritage of each piece. Symbolizing immense historical and social wealth, the Mozabite rug of Ghardaïa remains a centerpiece in local homes, sacred ceremonies, and international exhibitions, beautifully embodying the very soul of the M'Zab.

Key words: Heritage, Mozabite rug, M'Zab, North Africa, Tradition.

Introduction

Le tapis traditionnel amazigh n'est pas un simple objet ancien ou dépassé par l'histoire, il constitue une véritable œuvre d'art qui raconte l'histoire et l'identité des différents groupes amazighs à travers l'Afrique du Nord (Kabyle, Chaouie, M'Zab). À travers toute cette région, les tapis varient dans leurs formes et leurs styles, mais ils se rencontrent pour partager une même nature : celle de refléter l'authenticité et la richesse du patrimoine culturel amazigh. Parmi ces trésors, le tapis mozabite (*Zerbiya du M'Zab*) occupe une place exceptionnelle. Selon des études historiques, l'art du tissage remonte à une période très ancienne. Sur le plan technique, la fabrication d'un tapis exige une précision extrême, les fils doivent être tendus avec rigueur afin de créer des motifs géométriques harmonieux, propres à chaque pièce et porteurs de sens. Dans la vallée du M'Zab, le tissage est avant tout un art féminin transmis de génération en génération. Les femmes mozabites apprennent dès leur jeune âge à manier le métier à tisser traditionnel. Autrefois, elles utilisaient le poil de chameau ou la laine de mouton ou la chèvre, aujourd'hui essentiellement la laine. Chaque tapis est le fruit d'un travail minutieux et d'une créativité remarquable, faisant de la *Zerbiya* mozabite une véritable.

La région du M'Zab, notamment Ghardaïa, est devenue une référence en matière de tissage traditionnel. Le tapis mozabite donc a obtenu une célébrité nationale et internationale grâce à sa qualité, ses couleurs et ses motifs captivants qui reflètent l'ancienneté et la sociologie de ce groupe Saharien. Chaque année, au printemps, se tient le festival du tapis à Ghardaïa. Le tapis en laine pure, considéré comme la reine de cette fête, incarne le génie artisanal de la femme mozabite. Des défilés, expositions et présentations artistiques y célèbrent cet héritage unique. Au-delà de sa fonction pratique, le tapis mozabite est un langage culturel, un témoignage vivant d'une civilisation, et un symbole du génie créatif féminin à travers l'existence. Il incarne à la fois la mémoire collective, l'identité sociale et la continuité d'un savoir-faire ancestral qui traverse les siècles sans perdre son âme, malgré les périples et les dangers. Dans cette

communication, nous voulons aborder avec des informations détaillées, l'historique du tapis mozabite, ainsi que son processus de fabrication, dans une région saharienne, où le défi local lancé par les anciens avait arrivé à ses objectifs. Le tapis du M'Zab, loin du style et la performance, mais, il donne une image d'une culture ancestrale, d'une sociologie d'un groupe humain qui résista aux différents périples afin de fonder et donner un héritage culturel qui mérite l'intention et l'observation.

1.. L'historique de la région

Le M'Zab est le pays de la population relevant de l'Ibadisme, comme doctrine religieuse, une branche Kharidjite de l'Islam, autre foi étendu sur presque tout le Maghreb (VIIIe et IXe siècles) aujourd'hui contractée sur M'Zab (avec trois autre blocs ; à Djerba en Tunisie, et au Djebel Nefoussa en Libye, Zanzibar Oman) le M'Zab est à la foi synonyme de langue mozabite, de fortes structures sociales traditionnelles, de particularismes (habit, musique, histoire …) (Cherifi, 2015, p. 107). Le pays du M'Zab était habité depuis les temps les plus anciens par une population amazighe. Une région riche en gravures rupestres qui prouvent que l'homme préhistorique s'y est installé. Les vestiges archéologiques constituent toujours un témoignage de l'époque où l'être humain a vécu.

Les Mozabites sont une communauté amazighe ayant adopté dès le départ le courant Mutazilite et puis l'Ibadisme, une branche de l'islam issue du Kharidjisme. Leur attachement à l'histoire est étroitement lié à celle du royaume Rustumide, un État Ibadite fondé au VIIIe siècle par Abderrahmane Ibn Rostoum, d'origine persane (Prévost, 2011, p. 47). Après des années de luttes en Orient et puis l'Afrique du Nord, les Ibadites ont arrivé finalement à fonder un État vers l'année 761 (Zerouki, 1987, p. 70). Le fondateur (Abderrahmane Ibn Rostoum) avec le soutien des tribus amazighes a établi sa capitale à Tahert, une autre capitale religieuse et spirituelle à Djebel Nefoussa en Lybie. Ce royaume amazigh devint un important centre politique, religieux et commercial, reconnu pour sa tolérance relative et son rôle dans les échanges transsahariens. Cependant, au début de Xe siècle, le royaume Rustumide fut renversé et écrasé, sous la

pression et les coups des Fatimides (tribus de Kutama) (Prévost, 2012, p. 136). À la suite de la chute de la capitale Tahert en 909, les différents groupes Ibadites (famille royale), furent contraintes à l'exil. Après un passage par Ouargla et Sedrata, ils choisirent de s'établir dans la vallée du M'Zab, où il y a une population amazighe Mutazilite, le contact entre les Ibadites et la population locale avait donné naissance à une cohabitation et une civilisation qui va marquer l'histoire de cette région. Les Mozabites fondèrent une société originale, marquée par une forte cohésion religieuse, sociale et culturelle.

Après cette cohabitation dans la vallée du M'Zab, les Mozabites fondèrent progressivement les cinq cités de la Pentapole : Al-Atteuf, Bou-Noura, Melika, Ghardaïa, At Yezguen, en ajoutant deux cités à l'extérieur de la vallée (Guerrara et Berriane). Des villes organisées en une confédération solidaire, fondée sur des principes religieux, sociaux et politiques hérités de leur tradition amazighe (Masqueray, 1886, p. 48). Cette organisation garantissait à la fois l'autonomie de chaque cité et une coopération étroite entre elles. Dans cet environnement désertique pénible et ardu, ils mirent en place un système habile de gestion de l'eau et d'aménagement agricole. Par un travail collectif rigoureux, ils développèrent des palmeraies dans les vallées, exploitant au maximum les ressources hydriques limitées (manque de l'eau). Ils creusèrent des puits à poulie, plus de 70 mètres, édifièrent des barrages en maçonnerie pour capter les eaux de crue, et aménagèrent des réseaux de collecte sur les versants afin de canaliser chaque goutte d'eau vers les cultures. Cette maîtrise technique, alliée à une organisation sociale disciplinée, permit l'émergence d'un modèle d'oasis durable et prospère au cœur du Sahara.

La construction des cités mozabites répondait à une organisation rigoureuse et réfléchie, loin de tout hasard ou spontanéité. Ils commençaient par ériger, au sommet, une mosquée faisant également office de forteresse et un lieu sécurisé. Autour de ce noyau central, l'enceinte de la ville était ensuite tracée avec soin afin d'assurer protection et cohésion. La mosquée

est un bâtiment important, toujours située sur le point plus haute de la ville et tout s'organise autour d'elle. Le souk situé au milieu de la ville, c'est un lieu d'échange entre les habitants de la vallée et les commerçants étrangers ; c'est aussi un centre public Le marché se compose d'une place rectangulaire entourée par des maisons et rues. Les maisons sont disposées en cercles concentriques autour de la mosquée, illustrant une organisation sociale égalitaire. La rue adaptée avec la nature du site, une influence de l'aspect climatique, le respect des exigences du site pour le trace des routes, l'aspect défensif l'aspect idéologique.

La structure sociale mozabite est profondément façonnée par l'Ibadisme et par des traditions amazighes anciennes, qui organisent la vie collective avec rigueur. Au cœur de cette organisation se trouve la mosquée, à la fois lieu de culte, d'enseignement et centre de décision, autour duquel s'articule l'ensemble de la société sur le plan spirituel. Le pouvoir est structuré par deux instances complémentaires : le conseil d'Azzaba, autorité religieuse chargée de veiller à l'application des principes Ibadites, à l'éducation spirituelle et à la discipline morale, et le conseil des Aɛyan, autorité sociale composée de notables, qui gère les affaires civiles, les conflits et les intérêts communs de la communauté (Prevost, 2012, p. 42). Chaque fraction ou groupe dispose ainsi de mécanismes de gouvernance fondés sur des règles précises et un fort esprit de concertation. La cohésion familiale constitue un pilier essentiel de cette société, avec des mariages souvent célébrés collectivement afin de renforcer les liens communautaires entre les fractions et les clans. Les rôles entre hommes et femmes y sont clairement définis : si les hommes occupent principalement l'espace public, les femmes jouent un rôle central dans la transmission des valeurs, l'organisation domestique et certaines pratiques traditionnelles. Bien que généralement discrètes dans l'espace extérieur, elles conservent une autonomie réelle dans la gestion du foyer et participent activement à la stabilité sociale du groupe.

2.. L'activité artisanale des femmes Mozabites

Les Mozabites disposaient entre « 4.000 et 5.000 métiers à tisser sur lesquels les femmes fabriquent des étoffes d'un tissu ordinaire mais très apprécié. L'artisanat textile mozabite, tel que décrit entre le XIXe et le début du XXe siècle, se caractérise par une puissance économique remarquable et une rigueur esthétique immuable. Fort de plusieurs milliers de métiers à tisser, le M'Zab s'est imposé comme un centre de production majeur dont les pièces et tapis, haïks et burnous rayonnaient dans toute l'Afrique du Nord grâce à un rapport qualité-prix très compétitif qui soutenait localement le cours de la laine. Au-delà de cette vitalité commerciale, la confection des tapis repose sur une tradition sacrée et « figée », transmise de mémoire par les femmes âgées, gardiennes des secrets de fabrication (Mercier, 1922, p. 36). Chaque motif, reproduit avec une fidélité absolue à travers les sept cités de la Pentapole, n'est jamais le fruit du hasard. Au contraire, l'agencement des symboles et le choix des couleurs répondent à une grammaire visuelle précise et codifiée, où chaque détail porte une signification profonde et témoigne d'un savoir-faire ancestral rigoureusement étudié.

La sévérité de l'environnement désertique rocheux a profondément façonné le mode de vie des mozabites, faisant du travail une valeur essentielle fondée sur l'effort, l'apprentissage des métiers et l'autonomie. Dans ce contexte, la femme mozabite s'est imposée comme un acteur central de l'activité artisanale, pilier fondamental de l'économie familiale et traditionnelle à travers toutes les cités mozabites. Dès son jeune âge, la fille apprend divers savoir-faire artisanaux, notamment le tissage de tapis, la confection de vêtements en laine et la couture, en parallèle des tâches domestiques. Cet apprentissage n'est pas facultatif, mais constitue une exigence sociale reflétant sa compétence, puisqu'elle est tenue de réaliser elle-même le trousseau du foyer, de confectionner les habits de sa famille et de préparer les éléments nécessaires à l'accueil des invités (Pommerol, 1900, p. 126).

La femme mozabite a ainsi joué un rôle économique majeur, semblablement à l'homme travaillait dans les palmeraies et affrontait les contraintes naturelles, elle produisait au sein du foyer des textiles de grande valeur, couvrant les besoins domestiques et permettant d'échanger le surplus contre des denrées alimentaires. Grâce à leur savoir-faire et à leur productivité, les femmes dominaient largement ce secteur. Au-delà de la production, elles se distinguaient également par leur sens de l'économie et leur gestion rigoureuse des ressources. Elles sont les gardiennes des valeurs de sobriété et de rejet du gaspillage, elles transmettaient ces principes aux générations suivantes, contribuant à un mode de vie fondé sur l'autosuffisance. Bien que ce rôle ait évolué avec les transformations modernes, l'artisanat féminin mozabite demeure un témoignage fort de leur créativité et de leur importance au sein de la société.

Lorsque la femme mozabite produisait et travaillait, la société dépendait largement de ce qu'elle fabriquait, puisque les Mozabites portaient et utilisaient des produits issus de leur propre production. Autrefois, les familles assuraient elles-mêmes la fabrication de leurs vêtements, couvertures et ameublements, faisant du tissage un pilier de l'autosuffisance (Goichon, 1927, p. 78). La femme mozabite accordait une attention particulière à cette activité artisanale en raison de son importance économique et sociale. Elle se spécialisait dans le tissage de textiles en laine, tout en assumant ses autres responsabilités domestiques. Il était courant que chaque foyer dispose de son propre métier à tisser, permettant de produire l'essentiel des besoins familiaux. Par ailleurs, les femmes transmettaient le savoir-faire aux jeunes filles dès leur plus jeune âge, les encourageant à maîtriser cette activité essentielle. La jeune fille devait notamment confectionner elle-même les tapis et les pièces textiles destinés à la chambre nuptiale, faisant du tissage une preuve de compétence et de préparation à la vie conjugale.

En effet, dans les cités mozabites, le tissage constitue l'une des activités artisanales féminines les plus essentielles. Le tapis, en particulier, est l'aboutissement d'un savoir-faire à la fois technique, historique et

symbolique, transmis de génération en génération (héritage amazigh par excellence). Il reflète la mémoire collective, les références culturelles et religieuses ainsi que l'expression artistique des communautés, s'inscrivant pleinement dans la construction sociale aux niveaux culturel, économique et territorial. Cependant, l'évolution des réalités commerciales a profondément transformé cette pratique. L'introduction de matières premières industrielles et de teintures chimiques a modifié les méthodes de fabrication, entraînant progressivement un affaiblissement, voire une perte, du savoir-faire traditionnel propre aux tapis de la vallée du M'Zab.

À Ghardaïa, le tissage fait partie intégrante de la vie quotidienne de toutes les femmes mozabites. Chaque famille possède un métier à tisser traditionnel, considéré comme un élément essentiel du foyer. Cet art est transmis de mère en fille, perpétuant ainsi un héritage séculaire. La fabrication du tapis est entièrement manuelle. Les femmes y consacrent patience et précision, intégrant dans chaque pièce des motifs et des symboles choisis avec soin. Ces éléments traduisent leur imagination, leurs émotions et leur vision du monde. Le tapis mozabite agit comme un véritable langage visuel. À travers ses formes géométriques et ses symboles, la femme mozabite raconte son quotidien, son environnement et ses expériences personnelles. Chaque tapis devient ainsi une narration silencieuse, une mémoire tissée. Il occupe également une place importante dans la vie sociale : il fait partie du trousseau de la mariée. En effet, la jeune femme emporte avec elle ces tapis vers son nouveau foyer, comme un prolongement de son identité et de son histoire familiale.

3.. Le tapis du Mzab : ses origines et sa formation

Le tapis amazigh constitue l'une des formes les plus anciennes et les plus authentiques de l'art textile en Afrique du Nord. Ses origines remontent à des millénaires, bien avant les périodes historiques documentées. Entièrement tissé à la main, il représente bien plus qu'un simple objet utilitaire. C'est un véritable support d'expression culturelle, porteur de mémoire et d'identité. Il est fabriqué principalement à partir de

laine, de poils ou de fibres naturelles, le tapis amazigh se distingue par ses motifs géométriques et symboliques. Chaque dessin, triangles, losanges, lignes ou figures animales possède une signification particulière liée à la nature, à la fertilité, à la protection ou encore à la vie quotidienne. Ainsi, chaque tapis raconte une histoire propre à la femme qui l'a tissé et à la communauté à laquelle elle appartient.

Dans les sociétés amazighes, le tapis occupe une place centrale : il sert à la fois de tapis de sol, de couverture, de décoration murale et même d'élément essentiel dans le trousseau de la mariée. Il reflète aussi le statut social, le goût esthétique et l'environnement culturel de la famille. Au cœur du désert algérien, dans la vallée du M'Zab, la ville de Ghardaïa brille par ses couleurs éclatantes et son artisanat ancestral. Elle offre au monde une véritable fresque vivante célébrant l'authenticité du patrimoine algérien. Parmi ces richesses culturelles, le tapis de Ghardaïa (*Zerbiya mozabite*) se distingue comme bien plus qu'un simple textile, il constitue une mémoire vivante de la région et un symbole de fierté pour les habitants du M'Zab (Allain, 1979, p. 8). Le tissage des tapis mozabites est un art traditionnel transmis de génération en génération, principalement par les femmes. À l'aide d'outils simples tels que le métier à tisser, le fuseau et le peigne, elles réalisent des œuvres qui exigent parfois plusieurs mois de travail, en raison de la précision et de la complexité des motifs. Ces tapis ne sont pas de simples objets décoratifs. Ils témoignent de la vie sociale à travers les événements importants tels que les mariages, les joies ou les deuils. Ils expriment également l'imaginaire et la sensibilité artistique des femmes, tout en constituant une véritable mémoire visuelle de l'histoire locale. Ainsi, chaque tapis devient un support de transmission culturelle et un reflet fidèle de l'identité mozabite.

La fabrication du tapis mozabite est un savoir-faire ancestral qui transforme la laine de mouton locale en véritable œuvre d'art. Le processus commence par un filage minutieux de la laine, suivi de sa teinture à l'aide de pigments naturels extraits de plantes et de minéraux, tels que le henné, le curcuma ou les cendres (Golvin, 1950, p. 69). Sur le métier à tisser traditionnel, les artisanes élaborent des compositions géométriques précises

triangles, carrés, cercles qui reflètent à la fois la vie quotidienne et la mémoire sociale de la région, chaque motif constituant un héritage transmis à travers les générations. Les couleurs utilisées possèdent également une forte valeur symbolique : le rouge évoque le soleil et la vitalité, le vert représente la nature et les oasis, le jaune rappelle les dunes du désert, tandis que le blanc incarne la pureté et la sincérité.

La fabrication du tapis à Ghardaïa est principalement assurée par les femmes, véritables détentrices du savoir-faire. Elles se distinguent par leur patience, leur minutie et leur sens aigu de l'esthétique, qui leur permettent de réaliser des œuvres d'une grande finesse. Les hommes, pour leur part, interviennent surtout en amont et en aval du processus, notamment dans la fourniture de la laine et la commercialisation des produits finis. Le travail du tapis repose sur un processus long, rigoureux et entièrement artisanal, qui peut s'étendre sur plusieurs semaines, voire plusieurs mois selon la complexité de la pièce (Goichon, 1927, p. 76). Tout commence par la préparation de la laine de mouton, soigneusement nettoyée, filée puis teinte avec des colorants naturels. Vient ensuite la phase du tissage, réalisée sur des métiers traditionnels, où chaque fil est posé avec précision pour former des motifs géométriques d'une grande régularité. Ce travail exige une concentration constante, un geste sûr et une grande maîtrise technique. Ainsi, chaque tapis est le résultat d'un travail patient et méthodique, où se conjuguent savoir-faire ancestral, organisation domestique et créativité. Les artisanes mozabites parviennent à transformer une matière brute en pièces uniques, caractérisées par l'harmonie des couleurs et la richesse des motifs, faisant du tapis bien plus qu'un simple objet utilitaire : une véritable œuvre d'art.

Après le lavage de la toison de laine à l'aide de la plante saponaire (*Tiγect*), les femmes entament un long travail de préparation entièrement manuel. La laine est d'abord soigneusement peignée afin de démêler les fibres et de les aligner, ce qui permet d'obtenir une matière régulière et prête au filage. Cette étape est suivie de l'utilisation du fuseau traditionnel, appelé "*Moghzal"*, avec lequel la laine est transformée en fils solides et

homogènes (Allain, 1979, p. 16). Une fois les fils obtenus, ils sont teints grâce à des colorants naturels issus de plantes et de substances locales, notamment l'indigo, l'écorce de grenade ou encore le henné, qui confèrent aux textiles leurs nuances caractéristiques et durables. Le processus se poursuit ensuite avec le début du tissage proprement dit : les artisanes réalisent d'abord une tresse de cinq à six centimètres servant de base, destinée à stabiliser l'ouvrage et à fixer les premiers nœuds. À partir de cette structure initiale, le tapis prend progressivement forme, mêlant rigueur technique, précision du geste et transmission d'un savoir-faire ancestral.

Figure N°1 : Gandoura Mozabite



Du simple fil de laine à une véritable œuvre d'art vivante, et des fils colorés à une mosaïque harmonieuse ornant sols et murs, la « *Zerbiya* » se révèle comme un chef-d'œuvre de l'artisanat algérien. Bien plus qu'un simple tapis, elle constitue un langage visuel riche en symboles et en significations, porteur d'une mémoire culturelle profonde. Cet art ancestral est tissé avec patience et minutie afin de raconter les histoires des ancêtres et de transmettre les événements historiques et sociaux de génération en

génération. Chaque motif et chaque composition reflètent l'identité sociale et culturelle de la région dont il est issu, rendant chaque pièce unique. La « *Zerbiya* du M'Zab » figure parmi les tapis sahariens les plus emblématiques d'Algérie. Elle représente un symbole fort du patrimoine culturel et historique de la ville de Ghardaïa (Soleillet, 1877, p. 42). Remontant à près de cinq siècles, cet artisanat constitue un pilier fondamental de l'identité mozabite et l'une des principales traditions transmises dans le sud algérien. Les tapis sont confectionnés à partir de laine naturelle ou de laine fine, selon la qualité et la demande, avec une grande diversité de formes et de motifs propres à chaque foyer ou atelier. Bien qu'elle puisse sembler, à première vue, n'être qu'un simple tapis, le tapis de Ghardaïa est en réalité le reflet du quotidien de la femme mozabite dans les ksour du M'Zab.

4.. Les types du tapis : analyse des symboles et motifs

Le tapis mozabite se distingue avant tout par la richesse symbolique de ses motifs, profondément enracinés dans la vie sociale et culturelle du M'Zab. Chaque élément décoratif constitue un véritable langage visuel. Le peigne à titre d'exemple évoque l'ordre et l'organisation, un autre élément, la faucille renvoie au travail agricole, la table symbolise la vie familiale et collective, le plat de nourriture rappelle l'hospitalité, le chandelier incarne la lumière et la spiritualité et la bienfaisance, tandis que le bec d'oiseau exprime la liberté et le lien avec la nature. Ces motifs ne sont jamais purement ornementaux, mais ils formulent des scènes de vie des Mozabites et traduisent les valeurs fondamentales de la société Ibadite, transformant chaque tapis fabriqué par les femmes locales en un récit visuel chargé de sens (Allain, 1979, p. 25).

Le tapis mozabite se distingue par un ensemble de caractéristiques techniques et esthétiques qui reflètent la richesse de son héritage artisanal. Il est confectionné presque exclusivement à partir de laine naturelle, ce qui lui confère authenticité et durabilité. Sa palette de couleurs est dominée par plusieurs couleurs, notamment le rouge, le noir, le jaune, le vert et le blanc, des teintes soigneusement et précisément choisies et chargées de symboles et sens. Les motifs, quant à eux, sont essentiellement géométriques, structurés et précis, et véhiculent des significations profondes liées à la

culture mozabite (MERCIER, 1922, p. 86). Chaque couleur et chaque forme renvoient à des éléments essentiels de l'environnement et de la vie mozabite, qu'il s'agisse avant tout de la nature, du désert, de la lumière ou encore des valeurs sociales et spirituelles de la communauté mozabite. Ainsi, le tapis devient un véritable langage visuel. Contrairement à d'autres traditions textiles, le tapis de Ghardaïa se différencie par une grande rigueur dans la composition et une identité visuelle forte, immédiatement reconnaissable, qui témoigne de la cohérence et de la continuité d'un savoir-faire ancestral.

Le tapis du ksar de Ghardaïa demeure une référence incontournable, reconnaissable à son tissage ras et à ses motifs symboliques souvent disposés sur un fond clair. Il traduit, à travers ses formes géométriques et ses harmonies chromatiques, toute la profondeur de l'identité mozabite. À ses côtés, les tapis du ksar de Béni Yezguen, appartenant à la catégorie « henbel », se distinguent par leurs bandes élégantes et leurs nuances allant du noir intense au beige, rehaussées de touches rouge brique. D'autres variantes, telles que « Taourt », « Anchan » ou « Anjem », témoignent de la diversité de cette tradition textile, se différenciant principalement par leurs dimensions et certains détails de conception (Goichon, 1931, p. 24). Dans la région, le tissage du tapis est bien plus qu'une activité artisanale, il s'inscrit comme une dynamique dans le quotidien, ce qui explique l'implication de milliers de femmes, travaillant à domicile ou au sein de coopératives gérées par les femmes mozabites, à l'intérieur de chaque ksar. À travers leur travail minutieux, elles insufflent aux tapis une densité décorative particulière, où la richesse des motifs dans un espace restreint est hautement valorisée. Ainsi, chaque pièce devient une véritable œuvre de communication visuelle, traduisant des valeurs sociales, culturelles et identitaires profondément ancrées dans un milieu saharien (Eugene, 1858, p. 230).

Parmi les tapis les plus emblématiques de la région de Ghardaïa figurent la *Zerbiya* dite « Gandoura mozabite » ainsi que celle de Beni Yezguen, considérées comme faisant partie des plus anciennes et des plus authentiques productions des ksour de la vallée du M'Zab. Hérités d'un

savoir-faire transmis sur plusieurs siècles, ces tapis témoignent d'une tradition artisanale profondément enracinée dans l'histoire locale. Au-delà de la diversité des formes et des motifs, c'est surtout la richesse symbolique des couleurs qui distingue le tapis mozabite. Chaque teinte est choisie avec soin et porte une signification précise, en lien avec l'environnement saharien et les valeurs de la société. La palette chromatique dominante comprend plusieurs couleurs essentielles : le rouge profond, couleur emblématique, évoque la force, la vitalité et l'attachement à la terre ; le noir renvoie à la profondeur, à la stabilité et parfois à une dimension protectrice. La couleur jaune rappelle le soleil éclatant du désert ainsi que les dunes de sable ; le vert symbolise la nature, les palmeraies et la vie au sein de l'oasis ; enfin, le blanc incarne la pureté, la paix et la sincérité des habitants (Allain, 1979, p. 36).

Figure N°2 : M'Zab clair



Figure N°3 : Hanbel coloré



À travers cette harmonie de couleurs, le tapis mozabite devient une véritable représentation visuelle de son milieu naturel et culturel. Il traduit à la fois le paysage désertique, la lumière intense du Sahara et la vie oasienne, tout en exprimant des valeurs humaines fondamentales telles que la solidarité, la sérénité et l'équilibre. Ainsi, chaque tapis constitue une œuvre cohérente où les couleurs et les motifs s'unissent pour former un langage esthétique et symbolique d'une grande richesse, contribuant à la renommée du patrimoine artisanal mozabite (Goichon, 1931, p. 100). Les couleurs utilisées dans la fabrication du tapis mozabite sont obtenues à partir de ressources naturelles soigneusement sélectionnées. Chaque teinte provient d'éléments issus de l'environnement local, ce qui confère aux tapis une identité authentique et durable. Ainsi, le brun est extrait du bois de noyer, le jaune du curcuma, tandis que la grenade séchée est utilisée comme fixateur naturel des couleurs. Le rouge provient du coquelicot, le bleu de la pierre de *Nila*, et le noir de l'ocre. Cette utilisation de matières naturelles reflète un savoir-faire ancestral fondé sur l'harmonie entre l'artisanat et les ressources du milieu.

Sur le plan esthétique, le tapis mozabite se caractérise par une grande finesse d'exécution et une identité visuelle forte. Il se reconnaît notamment à ses couleurs dominantes, comme le rouge profond tirant vers le brun, à la densité serrée de son tissage, à la précision de ses formes géométriques et à la diversité de ses modèles. Chaque type de tapis possède une appellation spécifique, tels que Tajerbit, L'hambel, Tihembelt ou Regmet et des motifs qui lui sont propres. Il est d'ailleurs remarquable que la disparition de certains modèles entraîne également celle de leurs motifs, ce qui confère à chaque pièce une valeur patrimoniale unique et irremplaçable (Allain, 1979, p. 46).

L'agencement des motifs sur le tapis mozabite constitue une création propre à chaque tisseuse, tout en s'inscrivant dans un cadre technique et symbolique stable. Il résulte d'un équilibre subtil entre le respect de la tradition et l'expression de la créativité individuelle. À travers leurs choix de formes, de rythmes et de compositions, les artisanes traduisent leur sensibilité et ce qu'elles souhaitent exprimer. Ainsi, chaque tapis devient une véritable « écriture du silence », un récit façonné par la patience et nourri du monde intérieur des tisseuses. Qu'il s'agisse de tapis noués ou tissés, ces œuvres portent une dimension intime et symbolique, faisant de chaque pièce une création unique, à la fois héritée et profondément personnelle (Delheure, 1986).

5.. Le patrimoine au service du développement économique « commercialiser le tapis »

Le tapis mozabite de Ghardaïa incarne bien plus qu'un simple artisanat, il est l'expression vivante d'une mémoire collective patiemment tissée au fil des générations. Chaque motif, chaque couleur raconte une histoire, remémore un passé honoré, un symbole ou traduit un savoir transmis de mère en fille dans une continuité remarquable basée sur la tradition. Ancré dans les traditions de la vallée du M'Zab, ce tapis reflète un équilibre subtil entre esthétique, spiritualité et fonction utilitaire. Véritable œuvre d'art, il témoigne d'une maîtrise technique exceptionnelle et d'un sens aigu de l'harmonie. Mais au-delà de sa beauté, il porte en lui les

valeurs d'une communauté : solidarité, patience et respect des racines. Dans un monde en constante mutation, le tapis mozabite demeure un repère identitaire fort, préservant l'authenticité d'un héritage culturel unique. Ainsi, entre tradition et modernité, il continue de rayonner comme l'un des symboles les plus éloquents du génie créatif de la femme mozabite, gardienne d'un patrimoine vivant qui ne cesse de se réinventer sans jamais se renier (Cherifi, 2015, p. 354).

Entre tradition et modernité, le tapis mozabite incarne un héritage culturel profondément enraciné. Il demeure un symbole fort d'identité, de créativité et de continuité culturelle, transmis de génération en génération. Malgré les transformations sociales et l'évolution des modes de vie, le savoir-faire artisanal continue de refléter les valeurs et l'histoire des communautés qui le perpétuent. Aujourd'hui, ce patrimoine est également valorisé dans un contexte moderne. Le tapis mozabite est reconnu comme une richesse culturelle précieuse, exposé dans des festivités et mis à l'honneur lors d'événements tels que la fête annuelle du tapis à Ghardaïa. Ces initiatives contribuent à sa préservation et à sa diffusion à l'échelle internationale, même s'il doit faire face à des défis comme la concurrence des produits industriels.

Un symbole social et culturel, le tapis amazigh du M'Zab s'inscrit d'abord dans la tradition vivante de la communauté mozabite. Bien plus qu'un simple objet décoratif, il accompagne les moments clés de la vie, notamment les mariages, où il constitue une pièce essentielle du trousseau de la mariée. Il reflète ainsi des usages anciens et une forte dimension symbolique ancrée dans le quotidien. Ensuite de cet ancrage traditionnel, le tapis mozabite conserve aujourd'hui une portée culturelle et identitaire importante. Chaque pièce porte en elle une histoire, des valeurs et une identité propre, ce qui en fait un objet chargé de sens. Transmis avec fierté de génération en génération, il demeure un marqueur de continuité culturelle dans un monde en évolution.

Un travail de patience et de transmission, le tissage du tapis mozabite s'inscrit d'abord dans une tradition ancestrale profondément enracinée. Derrière chaque pièce se cache un labeur minutieux : la femme mozabite peut passer des mois devant le métier à tisser, une structure simple mais essentielle, pilier d'un savoir-faire transmis depuis plus de dix siècles. Ce travail exige patience, précision et persévérance, reflétant toute la richesse de cet héritage culturel. Dans une perspective plus moderne, des initiatives locales œuvrent aujourd'hui à la préservation de cet art. En encourageant les jeunes filles à apprendre le tissage dès l'âge de huit ans, notamment à travers la fabrication de petits métiers à tisser et la mise en valeur de leurs créations, ces actions assurent la continuité de ce patrimoine. Elles permettent aussi de transmettre des valeurs fondamentales comme la rigueur, la patience et le sens de la transmission, tout en adaptant cette tradition aux réalités contemporaines.

Le tapis des Mozabites, s'impose comme un véritable emblème du patrimoine culturel et historique. Il ne s'agit pas seulement d'un objet artisanal, mais d'un héritage vivant qui incarne l'identité profonde de toute une communauté. À travers lui se transmettent des siècles de savoir-faire, de traditions et de valeurs, ce qui en fait un symbole fort et reconnu bien au-delà de sa région d'origine. Ce caractère emblématique se reflète dans ses spécificités uniques : l'utilisation presque exclusive de laine naturelle des couleurs dominantes comme le rouge, le noir, le jaune, le vert et le blanc des motifs géométriques clairs et structurés, porteurs de significations symboliques Chaque élément du tapis mozabite a une portée symbolique. Les couleurs et les motifs renvoient à des aspects essentiels de la vie : la nature, le désert, la lumière, ainsi que les valeurs sociales et spirituelles propres à la communauté mozabite (Goichon, 1931, p. 125). Cette richesse de sens renforce son statut de patrimoine d'exception. Contrairement à d'autres types de tapis, celui du M'Zab se distingue par une grande rigueur dans la composition et une identité visuelle immédiatement reconnaissable. C'est précisément cette cohérence esthétique et culturelle qui fait du tapis

mozabite un patrimoine emblématique, à la fois témoin du passé et marqueur fort d'une identité toujours vivante.

Le tapis mozabite ne se limite pas à une production locale, il bénéficie d'un festival national annuel et a acquis une renommée internationale en participant à de nombreux événements culturels à travers le monde. Les touristes étrangers s'y intéressent autant pour sa beauté que pour l'histoire qu'il porte. À ce titre, le festival du tapis à Ghardaïa constitue un rendez-vous incontournable, mettant en valeur le savoir-faire des artisanes de la région. Organisé chaque année, il offre une vitrine exceptionnelle où se mêlent expositions, concours et démonstrations de tissage, permettant aux visiteurs de découvrir la richesse des motifs et des techniques traditionnelles. Cet événement contribue également à préserver et à transmettre cet héritage tout en renforçant son rayonnement à l'échelle nationale et internationale.

Chaque année, au mois de mars, la ville de Ghardaïa s'anime à l'occasion du festival du tapis, un événement majeur qui attire artisans et visiteurs venus de toute l'Algérie ainsi que de l'étranger. Au cœur de la ville, les tapis traditionnels sont mis à l'honneur à travers des expositions riches en couleurs et en symboles, tandis que des concours récompensent les plus belles créations. Des spectacles artistiques et folkloriques viennent également rythmer cette manifestation culturelle, révélant toute la diversité et la vitalité de la culture locale. Ce festival a pour vocation de préserver le patrimoine artisanal, de promouvoir les métiers traditionnels et d'encourager le tourisme culturel. Il offre également aux visiteurs une immersion authentique dans l'univers du tapis mozabite, tout en leur permettant de découvrir la vie quotidienne et les traditions de la vallée du M'Zab.

Le festival du tapis de Ghardaïa est une célébration du tapis mozabite en tant que véritable œuvre d'art, fruit d'un savoir-faire ancestral exigeant à la fois la patience, la précision et un long travail minutieux. À travers cet événement, il ne s'agit pas seulement d'exposer des créations, mais aussi de

valoriser les artisanes, d'encourager leur créativité et de soutenir leurs efforts dans la préservation et la transmission de ce patrimoine culturel unique (Golvin, 1950). Chaque édition du festival met en avant la nécessité de sauvegarder le patrimoine culturel immatériel lié au tissage, en valorisant la richesse esthétique du tapis mozabite, ses couleurs, sa composition et ses techniques de fabrication. Elle souligne également l'importance économique de cette activité, qui constitue une source de revenus essentielle pour de nombreuses femmes travaillant à domicile. À travers cet événement, leur rôle est pleinement reconnu, tant comme artisanes que comme gardiennes d'un héritage culturel vivant.

Au-delà de son aspect festif, cette manifestation constitue un véritable espace de valorisation du patrimoine, en particulier du patrimoine matériel. Le tapis mozabite, une pièce emblématique de l'artisanat local, y est présentée comme un objet à la fois utilitaire, esthétique et symbolique. À travers ses motifs, ses couleurs et ses techniques de tissage, il reflète l'histoire, les valeurs sociales et l'identité culturelle des communautés du M'Zab. La foire réunit ainsi de nombreux artisans venus de différentes régions, exposant tapis, broderies, maroquinerie, poterie et vannerie. Toutefois, le tapis demeure au cœur de cette dynamique : il incarne un savoir-faire transmis de génération en génération, principalement par les femmes, et constitue une richesse tangible du patrimoine matériel mozabite. En favorisant la rencontre entre producteurs et visiteurs, cette manifestation contribue également à la valorisation économique de ce patrimoine. Elle permet aux artisanes de commercialiser directement leurs créations, tout en sensibilisant le public à l'importance de préserver ces pratiques traditionnelles face aux mutations contemporaines. Ainsi, la fête du tapis de Ghardaïa ne se limite pas à un simple événement culturel : elle s'impose comme un levier essentiel de sauvegarde et de promotion du patrimoine matériel, en redonnant au tapis sa place de symbole vivant d'une mémoire collective et d'un savoir-faire ancestral.

Cet événement, devenu au fil des décennies un rendez-vous incontournable dans la vallée du M'Zab, confirme son rôle majeur dans la préservation et la promotion du patrimoine artisanal mozabite. Pensée comme une vitrine du savoir-faire traditionnel, cette manifestation met à l'honneur les artisanes venues de différentes régions du pays, véritables dépositaires d'un art ancestral transmis de génération en génération. À travers leurs créations, le tapis s'impose non seulement comme un objet décoratif, mais aussi comme un langage culturel, porteur de symboles et d'identité. Au-delà de sa dimension esthétique, la fête du tapis vise à repositionner cet artisanat comme une œuvre d'art à part entière, capable de rivaliser par sa richesse créative et sa profondeur symbolique. Elle constitue également une opportunité de valoriser les produits de l'artisanat local, de faire découvrir les nouvelles créations et de renforcer l'attractivité touristique de la région, notamment durant les vacances de printemps. Cette manifestation joue aussi un rôle essentiel dans la sauvegarde du patrimoine, aussi bien matériel qu'immatériel. Si le tapis en lui-même représente un bien tangible, les techniques de tissage, les motifs et les savoirs qui l'accompagnent relèvent d'un héritage immatériel qu'il est indispensable de préserver. En ce sens, l'événement contribue à maintenir vivantes des pratiques artisanales tout en soutenant une activité économique génératrice de revenus pour de nombreuses femmes.

Depuis plus de 50 ans, le festival du tapis à Ghardaïa s'impose comme un événement annuel incontournable, notamment durant les vacances scolaires de printemps. Il attire chaque année de nombreux visiteurs dans la vallée du M'Zab, contribuant ainsi à dynamiser la région tant sur le plan culturel que touristique. Cette manifestation met en lumière les potentialités artisanales de Ghardaïa, tout en favorisant la promotion du tourisme à l'échelle nationale et internationale, et en offrant une véritable immersion dans la richesse du patrimoine saharien. Véritable vitrine de l'artisanat local, le festival constitue également un levier de développement économique. Il offre aux artisans une occasion précieuse de valoriser leurs créations, de faire connaître la singularité de leur savoir-faire et de

rencontrer un public varié. En soutenant les métiers traditionnels, il participe à la dynamisation de l'économie locale et encourage l'émergence d'un nouvel élan fondé sur la transmission et l'innovation. Les visiteurs peuvent ainsi découvrir des œuvres qui allient harmonieusement tradition et modernité, témoignant de la capacité des artisanes et artisans de Ghardaïa à faire évoluer leur art tout en préservant son authenticité.

6.. Conclusion

Le tapis ou « *Zerbiya* » est entièrement tissé à la main par la femme mozabite dans son foyer. Dès son plus jeune âge, la fille apprend cet art en accompagnant sa mère au métier à tisser. Elle observe, puis reproduit les gestes, jusqu'à maîtriser seule la technique. Une fois mariée, elle emporte le savoir-faire avec elle et le transmet à son tour à sa fille, assurant ainsi la continuité de cette tradition ancestrale. Le savoir-faire est transmis de génération en génération, ce qui a permis au tapis mozabite de survivre jusqu'à aujourd'hui. Il se distingue par ses motifs et ses couleurs spécifiques. Chaque tapis porte une signature visuelle propre au M'Zab, permettant de l'identifier parmi des centaines d'autres tapis. Les motifs sont hérités des ancêtres et soigneusement préservés, tandis que les couleurs peuvent varier selon les préférences des clients. Autrefois, la fabrication du tapis mozabite était une tâche longue et pénible. La femme devait commencer par nettoyer la laine après la tonte des moutons, puis la filer à l'aide d'un fuseau en bois. Ensuite, elle teignait les fibres avec des colorants naturels extraits de plantes avant de passer au tissage. Aujourd'hui, grâce aux fils déjà préparés disponibles sur le marché, cette étape est simplifiée, bien que le tissage reste un travail artisanal exigeant.

Le festival du tapis à Ghardaïa joue un rôle essentiel dans la sauvegarde et la valorisation du patrimoine culturel immatériel mozabite. À travers cette manifestation, les savoir-faire liés au tissage ne sont pas seulement exposés, mais véritablement transmis et célébrés. En mettant en lumière la richesse des motifs, des couleurs et des techniques artisanales, le festival contribue à maintenir vivantes des pratiques ancestrales, tout en sensibilisant les nouvelles générations à leur importance. Il devient ainsi un espace de rencontre entre tradition et modernité, où la mémoire collective

est préservée et réaffirmée. Par ailleurs, cet événement revêt une dimension économique majeure. Il offre une vitrine aux artisanes locales, souvent actives à domicile, pour qui le tissage constitue une source essentielle de revenus. En favorisant la commercialisation des tapis et en attirant des visiteurs, le festival dynamise l'économie locale et soutient l'autonomie financière de nombreuses femmes. Cette articulation entre valorisation culturelle et développement économique renforce le rôle du tapis mozabite comme patrimoine vivant, à la fois porteur d'identité et moteur d'activité.

Le festival du tapis de Ghardaïa dépasse largement le cadre d'une simple exposition commerciale : il constitue un véritable outil de valorisation et de préservation du patrimoine artisanal. En mettant le tapis traditionnel et même moderne au cœur de la manifestation, il affirme son rôle de symbole identitaire et de mémoire collective, tout en offrant aux artisans un espace pour exposer leur savoir-faire et développer de nouvelles opportunités économiques. Face aux défis actuels, notamment la concurrence des produits industriels et la baisse du tourisme international, le festival apparaît comme un levier essentiel pour soutenir ce secteur. Il contribue à dynamiser l'économie locale, à encourager le tourisme interne et à renforcer les échanges entre artisans. En favorisant la transmission des techniques traditionnelles et en valorisant la qualité des créations, il participe activement à la sauvegarde du tapis mozabite en tant que patrimoine culturel durable. Le tapis mozabite est bien plus qu'un objet utilitaire: il représente un patrimoine vivant, porteur d'une mémoire collective et d'une identité culturelle profondément ancrée. Fruit d'un savoir-faire féminin transmis de génération en génération, il allie tradition et créativité, faisant de lui un symbole intemporel et éternel de la richesse de l'artisanat mozabite.

7.. Liste bibliographique

1. Allain, M. (1979). Le travail de la laine à Ghardaïa, *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, France, N° 27, pp. 4-74.
2. Cherifi, B. (2015), Le M'Zab, études d'anthropologie historique et culturelle, Sedia, Algérie.
3. Delheure, J. (1986), Faits et dires du Mzab, Selaf, France.
4. Eugene, D. (1858), Mœurs et coutumes de l'Algérie : Tell, Kabylie, Sahara, L'Hachette et Cie, France.

5. Goichon, A.-M. (1927), La vie féminine au M'Zab, Tome 1, Geuthner, France.
6. Goichon, A.-M. (1931), La vie féminine au M'Zab. Tome 2, Geuthner, France.
7. Golvin, L. (1950), Les arts populaires en Algérie : Tome 1. Les techniques du tissage, Carbonel, Algérie.
8. Masqueray, E. (1886), Formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie (Kabyles du Djurdjura, Chaouïa de l'Arouas, Beni Mezâb), Ernest Leroux, France.
9. Mercier, M. (1922), La civilisation urbaine au Mzab - Etude de sociologie Musulmane, Imprimerie Emile Pfister, Algérie.
10. Pommerol, J. (1900), Une femme chez les Sahariennes : entre Laghouat et In-Salah, Ernest Flammarion, France.
11. Prévost, V. (2011). Abd al-Rahman ibn Rustum al-Farisi. Une tentative de biographie du premier imam de Tahart, *Der Islam*, Allemagne, N° 86, pp. 44-64.
12. Prévost, V. (2012). De nouvelles données sur les origines de l'ibadisme et l'élaboration de la théorie de l'imamat, Arabica, Pays-Bas, N° 59, pp. 134-144.
13. Prévost, V. (2012). Maǧmāǧ et les sept savants : la création du Dīwān alazzāba, *Acta Orientalia*, Norvège, V 73, pp. 35–58.
14. Soleillet, P. (1877), L'Afrique occidentale : Algérie, M'Zab, Tildikelt, Imprimerie de F. Seguin Aîné, France.
15. Zerouki, B. (1987), L'imamat de Tihert, l'Harmattan, France.